Extrait d'un volume de notre collection TÀP
http://www.editions-beauchesne.com/index.php?cPath=180

IV

MARIE DANS LA THÉOLOGIE ORTHODOXE GRÉCO-RUSSE

par

DANIEL STIERNON, A. A.

Professeur aux Universités pontificales du Latran et de la Propagande et aux Facultés catholiques de Lyon

SOMMAIRE. — I. Aperçu historique : A. *La période byzantine.* — B. *La période moderne :* 1. L'orthodoxie grecque. — 2. L'orthodoxie russe. — II. Synthèse doctrinale : A. *Accord foncier et divergences marginales :* 1. Maternité divine. — 2. Maternité spirituelle. — 3. Virginité perpétuelle. — 4. Absolue sainteté. — 5. Coopération à la Rédemption. — 6. Glorification céleste. — B. *Oppositions systématiques :* 1. Immaculée Conception : *a*) Dans l'orthodoxie grecque. — *b*) Dans l'orthodoxie russe. — *c*) Le problème de la katharsis. — *d*) Péché originel et sainteté. — *e*) Arguments contre l'Immaculée Conception. — 2. L'Assomption. — Conclusion : La sainte vierge et l'unité chrétienne. — Bibliographie (travaux récents; 1950-1963).

Lorsqu'ils cherchent à situer la doctrine mariale de leur Église, les théologiens orthodoxes la placent volontiers entre les « outrances » catholiques et le « nihilisme » protestant. C'est de cette manière que procède, par exemple, Jean Kalogirou, professeur à la Faculté de théologie de l'Université de Thessalonique, à qui nous devons la première synthèse mariale historique d'une certaine ampleur rédigée par un théologien grec moderne [1]. A l'entendre, il y aurait d'une part la « mariolâtrie » catholique-romaine, d'autre part « l'antidicomarianitisme [2] » de la Réforme, issu lui-même en opposition au « mariocentrisme » catholique. Entre les deux extrêmes, la mariologie orthodoxe a toujours conservé un merveilleux équilibre; tout en maintenant le christocentrisme originel, elle accorde à la Mère de Dieu « une place tout à fait spéciale dans la vie de l'Église et dans la piété de ses fidèles ». Tel est du moins le thème que développe le professeur Kalogirou dans l'avant-propos de son ouvrage [3].

On aurait tort de croire que par « mariolâtrie catholique » les orthodoxes entendent principalement les exagérations où se serait fourvoyée notre dévotion envers la Sainte Vierge. Au plan de la piété mariale, surtout privée, le croyant orthodoxe ne le cède en rien, en ferveur et exubérance, au catholique d'Italie ou d'Espagne. La divergence se situe au niveau de la doctrine. C'est par ses « nouveaux dogmes marials » et par les spéculations « échevelées » de ses théologiens sur les privilèges de la Théotocos que l'Église catholique prête le flanc au reproche de mariocentrisme. Au contraire, par sa fidélité à la mariologie patristique, l'Orient orthodoxe a toujours gardé la juste mesure et peut voguer tranquil-

[1]. Ioannou Or. Kalogirou, Μαρία ἡ ἀειπάρθενος Θεοτόκος κατὰ τὴν ὀρθόδοξον πίστιν, Thessalonique 1957, ix-176 p. L'ouvrage a paru également sous forme d'articles dans la revue Γρηγόριος ὁ Παλαμᾶς (1957-1959). Dans le même sens, cf. P. Bratsiotis, 'Εξ ἀφορμῆς τοῦ νέου δόγματος, dans 'Εκκλησία 27 (1950), pp. 398-399, et J. Karmiris, *Abriss der dogmatischen Lehre der orthodoxen katholischen Kirche*, dans P. Bratsiotis, *Die orthodoxe Kirche in griechischer Sicht*, t. I, Stuttgart, 1959, p. 62 n.

[2]. Sur cette hérésie cf. *Maria* t. I, p. 90.

[3]. *Op. cit.* p. v-ix. Ce prologue ne figure pas en tête des articles susdits. Nous dirons plus loin (p. 268) ce que pensent les théologiens russes de l'opinion de leurs collègues grecs.

lement entre les écueils que n'a pas su éviter le christianisme occidental. Cette position médiane n'est d'ailleurs pas le seul fait de la théologie mariale. Que ce soit en ecclésiologie, en sotériologie, en théologie sacramentaire, l'orthodoxie prétend cheminer sur tous les fronts à égale distance des abus romains et des négations protestantes. Cela se comprend sans peine. D'un côté, elle ne se contente pas de la seule Écriture; d'autre côté, elle considère le développement dogmatique pratiquement achevé avec le deuxième Concile œcuménique de Nicée (787). Au point de vue de la doctrine mariale, l'Église gréco-russe n'a donc pas dépassé le stade de l'évolution patristique et ne considère comme dogmes de foi que la virginité perpétuelle, la maternité divine et la sainteté parfaite de la Bienheureuse Vierge Marie. A ses yeux, les récentes définitions touchant l'Immaculée Conception et l'Assomption constituent d'intolérables abus qui en appellent d'autres; et de fait, elles conduisent fatalement, assurent les orthodoxes, aux « prochains » dogmes de la médiation et de la corédemption mariales.

Il n'entre pas dans notre propos de réfuter par le détail ces fausses conceptions que se font les dissidents orientaux de la mariologie catholique et de ses développements ultérieurs. Les sept volumes de *Maria* y suffisent amplement. Nous nous limiterons à exposer brièvement [4] les points essentiels de la mariologie orthodoxe contemporaine, beaucoup plus proche qu'on nous le dit de la mariologie catholique. Après l'inventaire du patrimoine commun, nous passerons en revue les divergences, que nous osons croire secondaires et marginales, entre les deux Églises. Cet exposé doctrinal sera précédé d'un rapide aperçu historique de la littérature mariale gréco-russe, de Photius à nos jours.

I

APERÇU HISTORIQUE

A. LA PÉRIODE BYZANTINE

Notre panorama ne s'étend pas au-delà du IXe siècle. Si nous prenons Photius comme point de départ, ce n'est pas pour donner l'impression que la crise qui éclata alors entre le Saint-Siège et l'Église de Constantinople retentit en quelque façon sur la mariologie byzantine. C'est tout simplement parce que les orthodoxes eux-mêmes considèrent cette période comme un tournant

[4]. Nous éviterons en particulier de développer les aspects de la doctrine et de la piété mariales orthodoxes déjà étudiées dans les précédents volumes de *Maria* et auxquels nous renverrons chaque fois que ce sera nécessaire.